

En passant par Bonnefontaine



En contrebas de l'ancienne école, emplacement de la route du col avec le bassin qui reste de la fontaine de Malvaux

L'eau qui coule dans cette fontaine aurait eu la vertu de guérir les verrues, mais, selon les propos recueillis auprès d'une ancienne personne ayant vécu à proximité de cette fontaine, il existe une autre version : des parents ayant une petite fille atteinte de gros problèmes de vue, aurait lavé les yeux de l'enfant avec cette eau, la vue lui serait revenue rien que par les vertus de cette source. Cette personne qui m'avait raconté cela, se souvenait aussi avoir trouvé des monnaies anciennes autour du bassin qui se trouve à cet endroit jetées par des gens de passage, soit en remerciement ou comptant en récupérer un certain bienfait. Cette eau miraculeuse et ses vertus en firent que les paroissiens du Tholy transformèrent ce lieu en un culte, en y installant une vierge dans le creux du sapin qui se trouvait à proximité. Les Curés ou Prêtres de Remiremont, voyant cet agissement d'un mauvais œil, détruisirent cela, coupèrent le sapin et en interdirent tous pèlerinages en 1710 » (Archives Départementales des Vosges série G) (notes de Bernard Voirin).

Ce secteur permet de rejoindre Épinal via le col de Bonnefontaine (677 m).

« L'Ormont est une montagne (828 mètres) située à 3 kilomètres au nord-ouest du Tholy. Le sommet de cette montagne est un vaste plateau d'environ 600 mètres de longueur. Les anciens se souviennent encore du belvédère en fer qui a été construit sur ce plateau; il mesure 15 mètres de hauteur, une table d'orientation a été placée sur la plate-forme supérieure. Du haut de celle-ci, la vue embrasse tout le pays, des Argonnes à la crête des Vosges. L'ensemble forme un cirque immense, avec quatre chaînes de montagnes parallèles, disposées en gradins, boisées, qui semblent si rapprochées qu'on ne saurait croire que, dans les vallées, paraissant des gouffres qui les séparent, vivent, paisibles, des populations actives et laborieuses » (Description faite en 1907 par la société d'émulation des Vosges).

« A peu de distance du Tholy, appréciée pour la beauté de ses sites et la variété de ses promenades, se trouve une montagne boisée, la « Charme de l'Ormont », couronnée par un vaste plateau que sa forme particulière a fait dénommer « le Pain de Beurre » et où l'on rencontre des roches taillées en blocs assez réguliers. Les fées, dit la légende, habitèrent longtemps la « Charme », transportant elles-mêmes ces immenses blocs de poudingue pour mieux dominer les environs, les étudier plus à fond et jeter, en parfaite, connaissance du pays, des sorts sur les maisons, les hommes ou le bétail. A une certaine époque, elles abandonnèrent ces sites sauvages pour aller s'établir sur le Saint-Mont et y construire le Pont-des-Fées » à Remiremont. Extrait de « le sentier des légendes »



J. Chaumont ENVIRONS DE TENDON (VOSGES)
BELVÉDÈRE DE LA CHARME DE L'ORMONT
Édit. Baunerot. À Tendon - 10576

En passant par Bonnefontaine

L'école de Bonnefontaine

« La municipalité du Tholy, en décembre 1857, décide de construire une école mixte au hameau de Bonnefontaine, ce qui est fait en 1861. L'étude est confiée à Charles Perron, architecte à Remiremont, et les travaux adjugés à Georges Jolé, entrepreneur à Froidefontaine.

Il était devenu malaisé pour les nombreux enfants de ces hauteurs de se rendre en classe au village, surtout à la mauvaise saison. Des cours, cependant, sont donnés dans des écoles de hameau. Au Creux pour les enfants de la Charme de l'Ormont, des Cherrières, de la Rouge Roye et du Creux, ou dans la ferme de Paul François, aux Trois-Rupts, pour les élèves de ce secteur populeux et ceux de la Grande Charme.

En 1861, Augustin Cosserat, instituteur venant de Deinvillers, accueille dans la nouvelle école, avec M. Colnel son directeur, 62 élèves des deux sexes. Augustin Cosserat prend la direction de l'école en 1865 et se trouve ensuite muté à Sapois en 1866 ; et deux ans plus tard l'effectif passe à 78 élèves puis à une centaine en 1878.

En 1869, le Conseil municipal décide la séparation des deux sexes mais cela ne sera jamais appliqué.

En 1930, l'électricité dessert l'école. En 1954, vu la fréquentation jugée trop élevée pour chaque classe,



Réfection du toit de l'école en 1925

l'école se trouve agrandie. Des toilettes sont installées dans le bâtiment, remplacent les anciennes qui se trouvaient une trentaine de mètres en contrebas.

L'entreprise Pierrat-Parmentier-Mathieu de la Forge effectue les travaux d'agrandissement et d'aménagement.

Jusqu'en 1961, les élèves accédaient à la cour ou plutôt à un terrain vague par un escalier rustique, après avoir traversé le C.D. 11. La cour et le préau sont construits et aménagés par les ouvriers communaux en 1961, à l'emplacement de l'ancienne fontaine alors démolie, et qui servait également de toilettes aux filles. Les garçons, quant à eux, se contentaient jusque là, du mur de cet ancien bâtiment pour s'abriter des regards, mais non des intempéries. Les élèves pouvaient bénéficier de la cantine durant la saison hivernale.



A partir de 1969, la désertification galopante des lieux-dits rattachés à l'école oblige la fermeture d'une classe et l'effectif atteint, en 1989, une douzaine d'élèves seulement jusqu'à la fermeture définitive en 1997 »

Monsieur Georges Julliard et son épouse Jacqueline furent instituteurs de 1949 à 1962 suivis d'intérimaires, de Mr et Mme Fresse Michel, de Mr Robert Nauroy de 1970 à 1992 avec une seule classe et de Géraldine Foucrier qui fut la dernière institutrice.

Michel Gaspard « Le Tholy au flanc de la côte »

Depuis sa fermeture, l'école a été mise à la disposition de diverses associations ; à ce jour ce bâtiment communal est mis en vente tout en donnant priorité à une activité, commerce ou artisanat...

En passant par Bonnefontaine

La cloche de mon école



Vous vous êtes sûrement arrêté pour contempler cette œuvre d'art avant de monter l'escalier menant aux différents services de votre mairie.

Et si cette cloche, magnifique pièce du patrimoine local, vous contait son histoire...

« En 1862, je suis baptisée par l'abbé Michel Antoine et l'on me place dans un joli clocheton surmontant l'école de Bonnefontaine.

Mon rôle est alors de rythmer la vie journalière des habitants de cette localité. Lorsque je résonne dans tout le hameau, les nombreux travailleurs des champs se posent les questions : Est-ce l'heure de la rentrée en classe ? Qui vient de mourir ? Où y a-t-il le feu ? Doit-on partir pour le front ? La guerre est-elle déclarée ? La guerre est-elle enfin terminée ? Les enfants sortent-ils de l'école ?

De temps en temps, je salue une dernière fois un défunt qui nous quitte.

Heureusement, je me manifeste lors d'événements plus heureux accompagnée par les écoliers qui crient « Vive les mariés » !

J'invite également les ménagères à quitter les champs pour aller préparer le repas à leurs enfants et maris.

Les élèves, envoyés par leur maître, se pressent pour tirer la corde, écouter et faire partager le son de mon gracieux tintement annonciateur du quotidien ou de l'exceptionnel.

Mais en 1956, l'entretien du clocheton coûte trop cher à la collectivité ; celui-ci est démonté, je suis alors rangée et oubliée dans le grenier poussiéreux de l'école.

Quel triste sort après 80 années de loyaux services !

Mais voilà que 59 ans après, je renais enfin, restaurée par les services techniques de la commune, étincelante, je retrouve fièrement une place d'honneur à l'entrée de la maison communale, attirant tous les regards.... »



Cette cloche fut réalisée par la fonderie J. Goussel de Metz.
Des noms sont gravés en relief :

« Eugène Georges maire initiateur de la construction de l'édifice et de l'achat de la cloche, Georges Jolé, adjoint et constructeur de l'école, le parrain Eugène Jacquemin, commerçant de Bonnefontaine, Marie-Louise Hatton la marraine et l'abbé Michel Antoine ».

Cette oeuvre est finement décorée, représentant entre autres, sur une face, le Christ sur la croix et sur l'autre le même Christ en descendant.



Sources : « Le Tholy au flanc de la côte » de Michel Gaspard

En passant par Bonnefontaine

L'affaire familiale Papelier



La maison de commerce créée en 1922 au col de Bonnefontaine est incendiée en 1944, période durant laquelle de nombreuses personnes de la localité trouvèrent abri dans ses belles caves voûtées.

Elle est remplacée par un baraquement (MRU) où Paul Perrin et son épouse tiennent le café.

Marcelle et Robert Papelier reprennent alors l'activité familiale en 1949 (café, bureau de tabac, dépôt de pain...) et mettent en place une tournée sur le secteur (alimentation, quincaillerie, vêtements...).

Fin des années 50, la firme Esso leur propose d'y ajouter une station d'essence, ils acceptent et la tiennent jusqu'en 1986.

Robert achète un camion et une pelleteuse, dégage le grand parking devant le café et avec cet équipement, travaille pour la commune ; il profite également de ce véhicule pour collecter les pommes de terre des agriculteurs locaux et les transporter à la gare.

En 1953, le couple décide de reconstruire la maison de commerce à l'emplacement de l'ancienne ferme et d'en faire un hôtel saisonnier qui n'ouvrira qu'en 1960, après des travaux par tranches, selon les moyens financiers complémentaires aux dommages de guerre.

En parallèle, Robert se dévoue en tant que pompier et conseiller municipal.

Marcelle s'affaire avec ses enfants, pendant les vacances, pour rentabiliser au mieux le café et l'hôtel.

Robert décide alors de créer sa Société de transport, embauche des chauffeurs et avec 4 camions, en partenariat avec deux célèbres brasseries alsaciennes, livre surtout des grossistes en bière dans les Vosges et en Haute-Saône ; il transporte également, en hiver, le sel des mines d'Alsace pour les Ponts et Chaussées de Gérardmer.



L'hôtel fonctionne bien en saison avec 17 chambres, petits-déjeuners et casse-croûte le soir et permet une salariée supplémentaire. En période hivernale, il est chauffé en partie avec la sciure de la scierie Rivat.



En passant par Bonnefontaine

Après de dures épreuves familiales, la Sté de transport, victime d'importants frais de véhicules, est liquidée petit à petit et Robert reprend un poste de chauffeur de bus mais en 1979, la maladie a raison de lui.

Marcelle, courageuse, continue à assurer le maintien de l'activité avec ses enfants jusqu'en 1986, date de sa retraite. Leur grand fils Jean-Claude revient à ses sources et installe une belle friterie sur le parking ; une route très fréquentée contribue à la réussite de cette implantation mais en 1996 un incendie ravage le local et Jean-Claude ne s'en remettra pas. Dominique, le plus jeune fils, aidé de sa conjointe, crée en 1990 une activité équestre et rouvre le commerce jusqu'à la fermeture en 1997.



L'activité familiale Martin

Dans les années 1900/1910, le grand-père Emmanuel Martin tient un café-épicerie au col de Bonnefontaine où se trouve actuellement la maison Boon. Il vend également les grains pour les animaux et monte à Gérardmer avec son cheval pour aller faire le marché.

En 1929, son fils Maurice se joint à lui et rachète finalement, avec son épouse Jeanne, l'établissement en 1946. Il abandonne le marché mais ramasse le lait chez les producteurs pour la fromagerie Gérard avec sa charrette tractée par un cheval.

Chose très rare à l'époque, il obtient son permis de conduire en 1926.

L'activité est à son apogée, une très bonne clientèle locale vu que personne n'est encore motorisé ; on remonte du Tholy à pied ou à vélo (après la messe ou le travail), on va à la foire, et une petite halte s'impose pour aller boire un p'tit verre entre copains.



Ouverture de la vitrine pour valoriser le magasin

Les filles, Agnès et Renée ont de quoi s'occuper au sein de cette affaire familiale et les quatre autres enfants, Louis, Claude, Cécile et François ne manquent pas de donner un coup de main quand ils le peuvent puisqu'il y a aussi les travaux de la ferme à effectuer.

Dans les années 50, Agnès assure même les repas pour la cantine de l'école.

Au mois de Juillet, la maison se transforme en dépôt de brimbelles ; pendant une vingtaine de jours, 500 kg au moins, jusqu'à une tonne les jours de pointe, sont collectés pour être revendus à des grossistes ;

Agnès se souvient qu'il n'était hélas pas question de faire la fête au 14 juillet car il y avait trop à faire.

Mais, comme ce fut le cas pour de nombreux magasins de proximité, les voitures et la création de supermarchés entraînent une baisse progressive du chiffre d'affaires et même avec une seule personne pour le tenir, le commerce finit par vivoter.

L'activité doit cesser, la licence est vendue en 1990 et la maison en 2002.

En passant par Bonnefontaine

La boissellerie



La boissellerie Defranoux créée en 1845 par Denis « Du-boitelie » et ensuite par la famille Defranoux était située au 15, route du col de Bonnefontaine à côté de l'école communale. A sa création, le bois servait à fabriquer des boîtes de fromage, une grande partie du travail était manuel. Ensuite, la fabrication fut modernisée et l'activité d'assemblage de caisses destinées au transport de fromages a pris le relais. Les grumes de résineux utilisées étaient déchargées depuis le bord de la route et étaient écorcées manuellement à l'extérieur du bâtiment. Ensuite elles étaient fixées sur un chariot et sciées par le grand ruban. Les planches obtenues étaient refendues en petites planchettes de 7/8 mm d'épaisseur. Elles étaient séchées et ensuite assemblées par agrafage pour faire des caisses destinées à transporter des fromages.

La boissellerie a fermé en 1975.

Proche de Rehaupal... mais toujours sur le secteur de Bonnefontaine

La scierie Rivat a été fondée en 1850, l'activité principale de sciage était complétée par la papeterie jusqu'au début du XX^e siècle. La matière première était exclusivement issue des propriétés familiales et de celles de quelques particuliers.

Après la seconde guerre mondiale, la scierie, gérée par Mme RIVAT, diversifie son activité avec la production de parquets de sapin très prisés pour la reconstruction.

Après 4 générations à sa tête de la société, la famille RIVAT cède l'activité à M. Baradel, qui conserve l'ensemble des salariés, dans le milieu des années 1980.

Victime de crises du bois successives, l'entreprise fermera définitivement ses portes au début des années 1990. Actuellement, Bertrand FINOT occupe les locaux pour y exercer une activité d'ébénisterie.



Certains d'entre vous doivent se souvenir également de « l'usine aux loups » (deux loups assuraient la garde jour et nuit), établissement discount des années 80/90 qui accueillait des centaines de visiteurs par semaine ; vous y trouviez toutes sortes de textiles, linge de maison, vêtements allant de la gamme lingerie aux combinaisons de ski et le tout à des prix défiant toute concurrence.

Cette activité cessa et fut remplacée par une boutique à Gérardmer durant quelques années.

En passant par Bonnefontaine



René Pierron, né en 1923, doyen de Bonnefontaine arrive à 2 ans dans la ferme du Sapenay où il réside encore aujourd'hui, il se souvient ...

« Lorsque j'étais écolier, nous devions sonner la cloche de l'école à la rentrée et à la sortie de la classe et à chaque évènement du hameau. La plupart des élèves, enfants de paysans, étaient déjà absents à l'école dès le mois de mai avec une autorisation officielle pour participer aux travaux de la ferme et garder les vaches.

Le maître d'école assurait le repas de la cantine, ensuite ce furent des dames de Bonnefontaine.

Il y avait peu de circulation, pour aller en récréation, nous traversions le chemin pour aller jouer de l'autre côté dans un terrain vague. Nous allions chercher de la sciure à la boissellerie pour chauffer l'école. Nous récoltions beaucoup de pommes de terre car nous avions des champs à perte de vue et celles que nous ne consommions pas, nous les vendions ; nous les transportions sur une charrette tirée par des bœufs, éclairés par des lanternes, jusqu'à la féculerie de Tendon.

Quant à la production de seigle, elle était conduite au moulin de Xamontarupt et nous ramenions la farine pour fabriquer notre pain, nous vivions uniquement des produits de la ferme et nous produisions notre électricité avec une turbine.

Un fait qui a marqué ma jeunesse fut l'installation du poste de commandement des Américains dans notre maison lors de la libération du Tholy en novembre 1944. »

Le granit de Bonnefontaine

L'entreprise CAVALLI fut créée en 1912 par Palmyro Cavalli ; C'est vers 1920, comptant alors 40 employés qu'elle ouvre une carrière de granit « gris clair rosé » à Bonnefontaine au lieu dit le Blanc Faing.

En 1948, ce granit n'attire plus la clientèle, l'entreprise reprise par Bruno CAVALLI décide d'exploiter un autre filon un peu plus haut mais là avec du granit blanc. Il reste 25 employés dont une douzaine affectée, hors période hivernale, sur le site de Bonnefontaine, seul Etienne Zonca y travaille à l'année.

Les bordures de trottoir sont la principale production avec, comme plus gros clients, les villes de Metz et Nancy.

Mais on y exploite également la pierre de taille et un bon nombre de maisons du secteur sont construites avec ce granit.

L'enceinte et les marches du cimetière américain de Dinoze près d'Epinal avec un ou deux camions par jour pendant toute une saison (ce qui peut apparaître comme un symbole vu le nombre de soldats tués sur le site de Bonnefontaine) ainsi que la pierre de l'autel de l'église de Gérardmer sont par exemple des réalisations en granit du Blanc Faing.



Granit utilisé pour la réalisation de l'autel à l'église de Gérardmer

Dans les années 50, bien que le filon ne soit pas épuisé, l'activité cesse sur ce site, elle est reportée sur d'autres plus proches de l'entreprise.

L'entreprise de granit CAVALLI, la plus ancienne des Vosges avec son siège social à Liezey existe toujours, 5 générations s'y sont succédé, Richard a repris l'activité en 1975, puis son fils Dominique en 1995 aidé de son fils Palmyro.